



© Nicolas Descôteaux

theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

Si vous voulez de la lumière Faust I - II - III

Florent Siaud

5 → 17 OCTOBRE

THÉÂTRE

SERVICE DE PRESSE
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Les à côtés

- **Jeudi 12 et vendredi 13 octobre,**

rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle.

- **Vivez les représentations de l'intérieur!** Dans la troisième partie, durant sept minutes, des figurants partagés entre révolte et résignation incarnent le peuple d'une île que Faust rêve de sauver de la montée des eaux. Pour faire partie de ces figurants, répétitions le **27 septembre** de 19h à 20h30 et le **30 septembre** de 17h à 18h30.

- Le **27 septembre** de 14h à 18h et le **14 octobre** de 13h à 16h, **atelier sur l'adaptation théâtrale** à partir de deux textes fondateurs du répertoire européen (*Faust* de Goethe, *Le Misanthrope* de Molière): comment l'analyse dramaturgique et le jeu peuvent-ils faire entendre des résonances avec les enjeux contemporains? Séances animées par Florent Siaud.

- **Mercredi 11 octobre** à 19h30,

rencontre-débat autour du livre *Les Gardiens de la raison. Enquête sur la désinformation scientifique* (La Découverte, 2020) en présence des trois auteurs, Stéphane Foucart, Stéphane Horel et Sylvain Laurens, ainsi que du metteur en scène Florent Siaud.

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre, par téléphone au 01 85 53 53 85 ou sur theatredelacite.com

Partenaires médias

un événement
Télérama

sceneweb.fr

Rejoignez-nous!



Écoutez-nous!

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Si vous voulez de la lumière

Faust I - II - III

THÉÂTRE

5 → 17 OCTOBRE

jeudi, vendredi – 19h
samedi – 18h
lundi, mardi – 20h
relâche mercredi et dimanche

TARIF | de 7 à 24€
SALLE | **Couple**
DURÉE | 2h45

Florent Siaud

MISE EN SCÈNE, DRAMATURGIE, CONCEPTION **Florent Siaud**

AUTEURS ET AUTRICES **Marine Bachelot Nguyen, Alexandra Bourse, Céline Delbecq, Ian de Toffoli, Giovanni Houansou, Émilie Monnet, Hala Moughanie, Pauline Peyrade, Guillaume Poix, Jean-Luc Raharimanana, Guy Régis Jr et Rébecca Déraspe**

COLLABORATIONS À LA DRAMATURGIE **Pauline Bouchet, Alexandra Bourse et Dany Boudreault**

SCÉNOGRAPHIE **Romain Fabre**

ACCESSOIRES **Marie-Ève Fortier**

BANDE SONORE, CONCEPTION ET DESIGN SONORE **Julien Éclancher**

ÉCLAIRAGES **Nicolas Descôteaux**

VIDÉO **Éric Maniengui**

MAQUILLAGES ET COIFFURE **Justine Denoncourt**

COLLABORATION AU MOUVEMENT **Claudia Chan Tak**

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE À LA CRÉATION **Marie-Christine Martel**

AVEC **Jasmine Bouziani, Francis Ducharme, Dominique Quesnel, Évelyne Rompré, Yacine Sif El Islam et Madani Tall**

CHANT LYRIQUE **Cyrielle Ndjiki Nya** ▪ CHANT DE LA RÉVOLTE ET ÉPILOGUE **Kaoli Ono**

▪ *Si vous voulez de la lumière* a été créé le 1^{er} mars 2023 au Théâtre Prospero, Montréal

production le Centre Culturel Canadien à Paris, le Centre des Auteurs Dramatiques, la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France, la Commission Internationale du Théâtre Francophone, le Conseil départemental de l'Oise, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des Arts et des Lettres du Québec, le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, la Direction Générale de la Création Artistique du Ministère français de la Culture, l'Espace Jean Legendre de Compiègne - Théâtres de Compiègne, l'Institut Français, la Mairie de Paris, l'Orchestre de Chambre de Paris, la Région Hauts-de-France, Respirations 2020 du FTA, le Théâtres de la Ville de Luxembourg, le Théâtre Paris-Villette, le Théâtre Prospero. Développé avec le soutien du Fonds national de création du Centre national des Arts d'Ottawa.

remerciements aux personnels et étudiants des espaces des résidences de création suivants Association de Prévention du Site la Villette, Centre Hospitalier Universitaire de Grenoble, Conservatoire à Rayonnement Régional de Douai, Conservatoire à Rayonnement Régional de Lille, Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Arras, Espace Jean Legendre de Compiègne, Fédération Départementale des Chorales de l'Oise, Groupe d'Entraide Mutuelle de Margny-lès-Compiègne, Institut De Formation En Soins Infirmiers de Compiègne, Le Tandem scène nationale, Lucarne d'Ariane, Maison de la Création et de l'Innovation de Grenoble, Maison du Bas Belleville, Théâtre Paris-Villette, Théâtre Prospero de Montréal, Université de Grenoble, Université de Technologie de Compiègne.

Si vous voulez de la lumière

★ **Incredible, Faust?** Deux siècles après Goethe, le savant tourmenté et son diabolique protecteur reviennent hanter notre présent. Tissé par douze écrivains de la francophonie, ce *Faust* nouvelle manière balade le duo mythique de la vieille Europe au Nouveau Monde. Des métropoles européennes à la précarité d'une île en révolte, en passant par l'opulence californienne, Faust et Méphisto évoluent au milieu des folies de l'époque : transhumanisme, ivresse du virtuel, orgie d'images, acharnement thérapeutique, effondrement climatique... Comme les premiers *Faust*, *Si vous voulez de la lumière* est une méditation – foisonnante, proliférante et colorée – sur les limites, une grande tragédie de la transgression. L'histoire d'un homme qui a vendu son âme, sur une planète – la nôtre – au bord du précipice.



© Nicolas Descôteaux

★ NOTE D'INTENTION

2017-2023 • C'est un temps très long, patient, durant lequel nous n'avons cessé de nous croiser ici et là, de voir les spectacles des uns et des autres, de nous parler, de nous écrire, d'écouter, d'apprendre à travers d'abondantes documentations, de nous croiser dans des étapes de vie importantes marquées par les naissances, les maladies et les deuils, d'imaginer en commun pendant une abondante série de résidences, dont plusieurs avec des oncologues, des infirmières, des étudiants en technologies, des conservatoires ou des musiciennes. Au fil des années, nous avons laissé apparaître un geste d'écriture dans lequel chacun et chacune a pu plonger dans un épisode avec sa voix et sa vision, tout en se laissant surprendre par les trouvailles des autres. Ce qui est apparu pendant ces étapes, c'est une sorte d'écriture procédant par pollinisation, mais aussi par résonance. Chacun a creusé son sillon. Parallèlement, des motifs ou des personnages ont germé puis se sont proménés d'un épisode à un autre. Une racine collective a fini par s'esquisser. Ce qui est sorti de la terre, c'est un peu le rêve d'une fiction littéraire dessinée à plusieurs, tissant ensemble divers imaginaires créatifs, avec beaucoup d'ouverture, d'étonnement, d'humilité, très loin des a priori. À travers ce scintillement de singularités, des sujets se sont progressivement imposés. La science peut-elle tout face au défi de la mort ? Comment appréhender cette tendance au deuil numérique qui connaît actuellement des développements accélérés ? Comment la soif de guérison de l'être humain peut-elle répondre aux crises individuelles comme aux défis collectifs ? Quelle est la place du rêve dans notre traversée de l'existence ? Faust, Margot, Méphisto et les figures qui gravitent autour ne reflètent-ils pas la complexe galaxie des pulsions qui nous habitent ? À travers cette épopée intime à laquelle ont longuement contribué auteurs, autrices, interprètes, concepteurs, spécialistes divers, nous nous sommes demandé comment des lueurs pouvaient percer dans des questionnements graves, comment les catégories qui définissent notre rapport au monde étaient parfois beaucoup moins claires que prévu, comment le vivant, la mort, le grand monde étaient peut-être entrelacés. — FLORENT SIAUD



© Nicolas Descôteaux

★ ENTRETIEN AVEC FLORENT SIAUD

● **Votre spectacle est le fruit d'une collaboration au long cours – six ans – avec pas moins de douze auteurs et autrices issus de différents horizons. Pourquoi cette diversité de points de vue vous a-t-elle semblé nécessaire pour la réécriture de Faust? Et quel est ce « processus de pollinisation » que vous avez cherché à développer?**

Goethe commence à rédiger son *Urfaust* en 1773. Il apporte ses dernières retouches au *Faust II* en 1832, peu avant sa mort. Sur quasiment soixante ans, Goethe aura apporté à son œuvre de nouvelles couches de sens qui étaient en fait autant de traces de sa propre vision du monde en constante métamorphose. On sait souvent qu'il a été dramaturge, poète, romancier, théoricien de l'art. Mais il a aussi été directeur de théâtre, théoricien des couleurs, botaniste spécialiste de la métamorphose des plantes, ministre du Duc de Weimar. Il a traversé l'Ancien Régime, la Révolution, le romantisme. Et cette expérience incroyablement variée l'a amené à modifier perpétuellement sa lecture du monde. Ce qui a donné à *Faust* une dimension très hétérogène, polyphonique, comme si plusieurs Goethe cohabitaient à l'intérieur de cette même fresque. Dès le départ, dans notre adaptation, il m'a semblé important de traduire cette polyphonie de l'original par une grande diversité de voix actuelles: Madagascar, France, Belgique, Luxembourg, Liban, Bénin, Haïti, Québec. Pour rendre hommage à cette polyphonie propre au *Faust* de Goethe, on a cherché à faire émerger un *Faust* d'aujourd'hui à travers ce qu'on pourrait appeler un jardin des voix. J'ai abondamment rencontré les auteurs et autrices, leur racontant individuellement les évolutions graduelles des versions. Ça a créé une sorte d'aller-retour permanent, qui est de l'ordre de la pollinisation. Dans ces écritures qui interagissent entre elles, qui s'écoutent, se laissent inspirer, on découvre un parcours de voix qui

se sont modifiées les unes les autres, tout en étant profondément elles-mêmes. C'est comme si une écologie littéraire avait été sculptées dans un temps long.

● **De la crise de la science à l'acharnement du progrès et à la notion de l'Homme nouveau, de quelle manière faites-vous allusion aux grandes questions qui bouleversent notre époque, à commencer par celle de l'effondrement climatique?**

Je vois dans l'œuvre de Goethe des thématiques criantes de contemporanéité: la question du consentement, le sujet de la science, avec ses limites, sa crise, l'effondrement climatique, le souhait de guérison, la notion d'un être virtuel parfait qui viendrait remplacer l'humain ou encore prolonger la vie des êtres chers disparus par le biais du deuil numérique. Au fil des années, la pièce, qui s'amorce dans le milieu médical, se poursuit dans une Californie ravagée par les feux, puis sur une île menacée par la montée des eaux, semble avoir acquis encore plus de résonance. C'est devenu vertigineux, parce qu'au début, on se disait: il y a un étrange jeu de miroirs entre les sujets de Goethe et notre époque. Et depuis 2020, il y a eu une accélération des crises. C'est comme si finalement, les thématiques qu'on avait eu l'intuition d'explorer il y a six ans devenaient de plus en plus contemporaines.

« Depuis 2020, il y a eu une accélération des crises. C'est comme si finalement, les thématiques qu'on avait eu l'intuition d'explorer il y a six ans devenaient de plus en plus contemporaine. »



© Nicolas Descôteaux

● **La multiplicité des espaces-temps contrarie la linéarité du récit sans nuire à la compréhension des trois parties. Quelles sont les références qui vous ont aidés, avec votre scénographe Romain Fabre, à représenter ces différents espaces sur scène ?**

La volonté de se nourrir de l'écriture si singulière du *Faust* de Goethe nous a confrontés à un jeu d'équilibrisme assez fascinant, pendant six ans. On a été happés par l'équation insoluble à partir de laquelle Goethe a construit ses *Faust*. D'un côté, on peut dire que les *Faust* de Goethe (surtout le second) se distinguent par une grande hétérogénéité de strates temporelles et spatiales: il y a une véritable luxuriance dans la dramaturgie goethéenne. Mais d'un autre côté, cette même écriture indocile arrive à créer un effet de souffle linéaire. Parce qu'on vit dans cette variété de temps et d'espace, une seule et même épopée: celle de l'expérience de Faust et Méphisto, qui traversent les trois parties au prisme de leur compagnonnage. En définitive, je crois qu'on a tenté en permanence de jouer de cette équation entre hétérogénéité et linéarité, entre luxuriance et fil rouge de l'expérience. Nos vies ne sont-elles d'ailleurs pas comme ça, tendues entre sentiment de foisonnement incohérent et quête de sens ?

Pour suggérer tout cela sur le plateau, on a travaillé, avec le scénographe mais aussi les autres concepteurs, autour de l'idée du pareil pas pareil, de l'identité qui reste semblable tout en se métamorphosant. Le décor est essentiellement constitué de parois translucides et fluides, derrière lesquelles on sent d'infinis arrière-plans, d'incessants mondes lointains. Mais des parois translucides qui, tout en restant identiques, se reconfigurent différemment d'acte en acte, pour tenter d'ancrer le spectateur dans des espace-temps ouverts sur l'infini. Et les sons, les vidéos, les lumières, les accessoires sont autant de renforts dans cette quête.

● **Si vous voulez de la lumière implique la participation de figurants sur scène. Quelle est la fonction de cette présence dans le dialogue entre le mythe et la réalité ?**

Comme à l'acte I ou à l'acte IV du *Faust II* de Goethe, il y a la question du corps politique qui surgit dans la quête de guérison et de connaissance propre au personnage de Faust. Et il nous paraissait difficile de faire l'économie de la représentation ponctuelle mais réelle de ce corps politique dans le spectacle. D'une part, ce corps montre que la quête de Faust prend une nouvelle dimension

qui dépasse la quête scientifique et amoureuse, qu'elle se politise à l'acte III. D'autre part, ça suit le mouvement crescendo des *Faust I* et *II* de Goethe, qui passent du petit monde fermé du *Faust I* au grand monde choral du *Faust II*.

● **Les interprètes, tout comme les auteurs, viennent des quatre coins du globe. En définitive, peut-on parler d'un «spectacle-monde»? Et quelle en serait alors la portée universelle?**

De façon plus réaliste, je parlerais sobrement d'œuvre ouverte. C'est une œuvre qui travaille à l'idée de ce qui, en nous, être vivants à la fois différents et proches sur la terre, se métamorphose, lutte contre les frontières, déjoue les assignations, se ressemble et dissemble. Ce texte est une texture, où il y a de la rencontre qui s'opère là où on ne l'attendait pas, où il y a de la friction d'écritures qui crée des petits effets de décalages mais aussi de la résonance de narration. Cela n'a rien à voir avec l'ultra-cohérence et l'efficacité des séries Netflix. Et ce n'est pas non plus l'ancien rêve post-moderne de la déconstruction des formes par matériaux accumulés.

C'est le rêve d'un texte texture du monde. C'est une hypothèse sur nos interrelations. C'est une hypothèse sur les familières étrangetés qui nous lient les uns aux autres. C'est une hypothèse sur les circulations de nos imaginaires sans frontières. Et cette hypothèse passe par une littérature-lien. Cette littérature-lien passe par un spectacle-jardin. C'est un questionnement atemporel, sans assignation, sur l'ombre et la lumière. D'où le titre. «Mehr Licht!» (Plus de lumière!) furent les dernières paroles de Goethe, définitivement ambiguës car on ne sait si, les disant, il demandait que l'on remédie par un chandelier à l'obscurcissement de sa chambre mortuaire ou si, dans une autre optique, il faisait allusion à la clarté qu'il commençait peut-être à entrevoir, en prélude d'une autre réalité. ♦

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
juillet 2023**



© Nicolas Descôteaux

* BIOGRAPHIES

Le metteur en scène **FLORENT SIAUD** développe son travail entre l'Europe et le Canada. Passionné par les écritures théâtrales des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles, il en vient rapidement à mettre en scène à Montréal des textes éclatés et corrosifs comme *Quartett* de Müller (La Chapelle), *4.48 Psychose* de Kane (La Chapelle, Théâtre Prospero), *Don Juan revient de la guerre* de von Horváth (Théâtre Prospero), *Toccate et fugue* d'Étienne Lepage (Centre du Théâtre d'Aujourd'hui), *Les Enivrés* de Viripaev (Théâtre Prospero), ou *Nina, c'est autre chose* de Vinaver (La Chapelle). Ce dernier spectacle est donné aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et en tournée en Picardie. Il est également invité au Théâtre Paris-Villette pour trois spectacles consécutifs. Son attirance pour les écritures aiguës le conduit à aborder des classiques comme *La Dispute* de Marivaux (Studio Alfred-Laliberté), *Les Trois sœurs* de Tchekhov (Monument national), *Britannicus* de Racine (Théâtre du Nouveau Monde) et bientôt *Le Misanthrope* de Molière (Théâtre du Nouveau Monde et tournée au Québec). Il vient de mettre en scène *Si vous voulez de la lumière*, une vaste réécriture des *Faust I + II* de Goethe qu'il a confiée à 12 dramaturges francophones issus de quatre continents, un spectacle créé à Montréal avant une tournée européenne.

À l'opéra, il a mis en scène *Le Combat de Tancrède* et *Clorinde* de Monteverdi, *La tragédie de Carmen*, adaptation chambriste de l'œuvre de Bizet par Carrière et Brook, au Théâtre Impérial de Compiègne et en tournée en France, *Les Bains macabres* de Guillaume Connesson (Théâtre de l'Athénée à Paris, Théâtre Impérial de Compiègne) et *La Beauté du Monde* de Julien Bilodeau et Michel Marc Bouchard à l'Opéra de Montréal. Parmi ses projets lyriques pour la saison 2023-2024, citons *Tosca* de Puccini (Théâtre Impérial de Compiègne et Opéra de Reims), *Lohengrin* de Wagner (Opéra national du Rhin), *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski (Théâtre national du capitole de Toulouse) et *Armide* de Lully (Opéra royal de Drottningholm, en Suède). Depuis la saison 2018, une résidence d'artiste associé au Théâtre Impérial de Compiègne sur plusieurs années lui permet de poursuivre son travail parallèle au théâtre et à l'opéra.

Ancien élève de la section théâtre de l'École normale supérieure de Lyon et agrégé de lettres, Florent Siaud est titulaire d'un doctorat en études théâtrales en France (ENS) et au Québec (Université de Montréal). Il a été dramaturge ou assistant à la mise en scène en France (Opéra national de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre de la Ville, Opéra Comique, Opéra national de Lorraine etc.), en Autriche (Mozartwoche de Salzbourg, Staatsoper de Vienne), en Allemagne (Musikfest de Brême), en Suède (Opéra royal de Drottningholm) ou au Canada (Usine C, Espace Go, Centre National des Arts d'Ottawa etc.). L'Académie du Festival d'Aix-en-Provence l'a sélectionné en 2014 pour suivre un workshop dirigé par le dramaturge britannique Martin Crimp. Plusieurs des spectacles de théâtre qu'il a coproduit avec sa compagnie ont été finalistes ou lauréats aux prix de la critique du Québec dans diverses catégories. Le 23 août 2023, il a reçu un diplôme d'honneur de l'Université de Montréal pour l'impact de son travail de création dans la société québécoise.

* LES AUTEURS ET AUTRICES

MARINE BACHELOT NGUYEN (France, Vietnam) • Autrice-metteuse en scène au sein de Lumière d'août, collectif fondé en 2004 à Rennes. Dans ses textes et mises en scène, elle explore l'alliance de la fiction et du document, les croisements du corps et du politique, les questions féministes et postcoloniales. Lauréate de plusieurs bourses d'écriture (CnT, Beaumarchais-SACD, CNL), ses pièces sont jouées en Bretagne, France, Suisse, Afrique, créées par elle ou d'autres metteuses en scène. *Histoires de femmes et de lessives* et *La place du chien* (texte finalisé à la Chartreuse en 2009) sont publiées aux Éditions des Deux Corps. *À la racine* (2011) et *La place du chien* (2014) sont ses dernières créations.

ALEXANDRA BOURSE (France) • Agrégée en lettres modernes et docteure en littérature comparée (2012), elle publie *Le Métis, une identité hybride?* aux éditions Classiques Garnier. Dans cet essai, elle s'intéresse à la façon dont, incarnation d'une identité jugée problématique, le personnage métis est interprété par un entourage qui tente de le subsumer à des catégories – raciales et sexuelles – prédéfinies. Elle étudie le piano pendant 12 ans puis découvre l'univers du jazz et pratique le chant alors qu'elle est à l'École Normale Supérieure. Elle entre dans différents groupes et chante avec puissance et émotion les classiques du répertoire jazz et soul ainsi que ses propres compositions. Référente culture du lycée Anna Judic, où elle enseigne les lettres modernes, le théâtre et le français langue étrangère, elle cherche à développer le domaine musical dans son établissement pour que les élèves le découvrent ou s'y expriment. Elle vient de monter un atelier gospel dans lequel se mêlent les générations.

CÉLINE DELBECQ (Belgique) • Issue du Conservatoire Royal de Mons, elle est comédienne, autrice et metteuse en scène. Tirillée entre le milieu social et le milieu artistique, elle fonde la Compagnie de la Bête Noire en mars 2009 pour laquelle elle écrit et met en scène des pièces de théâtre s'inscrivant dans un contexte social occidental. Depuis 2009, elle a écrit et mis en scène 6 spectacles à partir de la question: qu'est-il nécessaire de dire aujourd'hui? Titulaire de nombreux prix, éditée chez Lansman, traduite en anglais et en espagnol, diffusée sur France Culture, Céline Delbecq a

reçu des bourses qui lui ont permis des résidences d'écriture et de création en Belgique, en France et au Canada. Elle a également eu l'opportunité de travailler au Burkina Faso, au Bénin, en Tunisie, à Haïti, au Mexique... Depuis janvier 2016, elle est artiste associée au Centre Dramatique National de Montluçon (Auvergne/France), dirigé par Carole Thibaut. Récemment, elle a écrit et mis en scène *Le vent souffle sur Erzebeth* dans une coproduction entre le Théâtre du Rideau de Bruxelles, le Manège de Mons, le CDN de Montluçon, le Théâtre de Liège, l'Atelier Théâtre Jean Vilar, le Théâtre de l'Ancre, la Maison de la culture de Tournai, l'Eden Charleroi. Elle est artiste associée au Théâtre du Rideau de Bruxelles.

RÉBECCA DÉRASPE (Québec) - En mai 2010, elle a complété le programme d'écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada. Elle est l'autrice de plusieurs pièces jouées et traduites à travers le monde dont *Deux ans de votre vie*, *Plus que toi*, *Peau d'ours*, *Gamètes*, *Nino*, *Je suis William*, *Le merveilleux voyage de Réal de Montréal*, *Partout ailleurs*, *Nos petits doigts*, *Faire la leçon*, *Ceux qui se sont évaporés*, *Fanny*, *Faire crier les murs* et *Les filles du Saint-Laurent*. Elle a adapté plusieurs classiques dont *Roméo et Juliette* et *La nuit des rois* de Shakespeare et *Une maison de poupée* de Ibsen. Elle est aussi autrice en résidence au Théâtre La Licorne. Elle a remporté le Prix Michel-Tremblay et le Prix de la critique Meilleur texte pour sa pièce *Ceux qui se sont évaporés*, le Prix de la critique Meilleur spectacle jeune public 2018 et le Prix Louise-Lahaye pour sa pièce *Je suis William*, le Prix de la critique Meilleur texte dramatique Montréal 2017 pour sa pièce *Gamètes* ainsi que le Prix auteur dramatique BMO groupe financier 2010 pour sa pièce *Deux ans de votre vie*. Elle anime et écrit *Le Lexique de la polémique*, série diffusée à Savoir Média.

IAN DE TOFFOLI (Luxembourg) - Né en 1981 à Luxembourg, dans une famille italo-luxembourgeoise, il s'installe à Paris à 19 ans pour faire des études de Lettres. Douze ans plus tard, il soutient une thèse de doctorat sur la réception du latin et de la culture antique dans la littérature contemporaine. Il a publié deux romans aux éditions Les Cahiers Luxembourgeois, ainsi que de nombreux articles ou textes courts dans des anthologies, revues et ouvrages collectifs en France et au Luxembourg. Sa première pièce de théâtre, *L'Annonce*, créée au Centre des Arts Pluriels d'Ettelbrück en 2009, a été montrée au Nowy Teatr de Varsovie. Pendant la saison 2011/2012, il est auteur en résidence au Théâtre National du Luxembourg. Il vit aujourd'hui entre Bruxelles et Luxembourg. Parmi ses œuvres, mentionnons *L'Homme qui ne retrouvait plus son pays*, suivi de *Microdramas*. Il a également participé aux recueils *Fabula Rasa*, *Fragment 3793*, *Migrant* et *Impossible Readings*. Durant l'automne 2018, il bénéficie d'une résidence d'auteur au Literarishes Colloquium Berlin.

GIOVANNI HOUANSOU (Bénin) - Né à Cotonou en 1987, il débute comme acteur et metteur en scène à seize ans au sein de l'Ensemble Artistique et Culturel des Étudiants de l'université d'Abomey Calavi. Le grand saut vers l'écriture se fait en 2012 avec son premier texte *7 milliards de voisins*, publié aux éditions plurielles, aujourd'hui l'un des plus joués au Bénin. Les années suivantes, ses pièces *Courses au Soleil* (2015) et *La rue Bleue* (2016) sont remarquées dans la présélection du Prix RFI Théâtre. En 2016, lauréat de Textes en scènes, il est accueilli en résidence au CNES - La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, puis bénéficie en 2018 du dispositif Visas pour la création de l'Institut français. Il se définit comme un auteur très engagé à «écrire l'Afrique socio-culturelle et politique». Avec l'association Sudcrea, il organise Les Embuscades de la Scène pour donner une première chance de diffusion aux jeunes metteurs en scène au Bénin, et Les Didascalies du monde où chaque mois des lectures publiques de textes d'auteurs francophones sont organisées. Il vient de créer la plateforme beninrea.net pour favoriser la diffusion des opportunités artistiques sur le continent.

ÉMILIE MONNET (Québec, Premières nations) - Au croisement entre le théâtre, la performance et les arts médiatiques, sa pratique artistique s'articule autour des questions d'identité, de mémoire, d'histoire et de transformation. Ses spectacles puisent dans la symbolique des rêves et des mythologies – personnelles et collectives – pour raconter des histoires qui interrogent le monde d'aujourd'hui. En 2011, elle fonde ONISHKA dans le but de créer des spectacles nés de collaborations uniques entre artistes de différentes cultures et disciplines; puis en 2016, Scène contemporaine autochtone (SCA), une manifestation artistique et critique faisant place à la création autochtone en arts vivants. Une version réduite de SCA était présentée à Buenos Aires en mars 2017 et réunissait des artistes autochtones du Québec et de l'Argentine. De mère anishnaabe et de père français, Émilie vit à Montréal. Son engagement artistique s'inspire de nombreuses années d'activisme auprès d'organisations autochtones (Canada et Amérique Latine), et de sa participation à des projets artistiques avec des femmes judiciarisées et jeunes autochtones.

HALA MOUGHANIE (Liban) - Née au Liban en 1980, elle a vécu une quinzaine d'années à Paris où, après deux années de Classes préparatoires aux grandes écoles, elle suit des cours de littérature et de philosophie à la Sorbonne. En 2003, elle s'installe au Liban et y exerce en tant qu'enseignante et journaliste, contribuant aux sections socio-politique et culture de divers journaux, notamment l'Agenda Culturel, l'Hebdo Magazine et le Los Angeles Times. Durant cette période, elle se passionne pour le travail de mémoire dans un pays en reconstruction mais où les stigmates de la guerre sont encore visibles, et collabore avec diverses associations dédiées à cela. En parallèle, elle publie nouvelles et articles personnels dans des revues telles que Confluences Méditerranée et La Pensée de Midi.

Durant le conflit de juillet 2006, qui a opposé le Liban et Israël, Hala Moughanie s'engage dans l'humanitaire et se spécialisera par la suite dans le domaine de la coopération internationale, appuyant les institutions libanaises dans la conception et la mise en œuvre de stratégies publiques. Elle dirige désormais sa propre structure, Madina. Pour le théâtre, elle a écrit les pièces *Tais-toi et creuse*, *La mer est ma nation*, *Memento Mori*.

PAULINE PEYRADE (France) ▪ Régulièrement publiées aux Solitaires Intempestifs, cette jeune dramaturge française étudie la mise en scène à la Royal Academy of Dramatic Art (Londres) puis intègre le département Écriture Dramatique de l'ENSATT en 2012. La même année, elle crée la revue *Le bruit du monde*. Elle est l'auteur de plusieurs textes, dont *O615*, mis en ondes sur France Culture, et *Vingt centimètres*, lu à la Mousson d'hiver 2014 et au Théâtre National de Toulouse. En 2015, elle présente *Est aux Sujets* à Vif du Festival d'Avignon, avec Justine Berthillot. L'année suivante, elles fondent ensemble la #CiE, compagnie cirque/texte, dont la première création, *Poings*, sera présentée au Festival Spring 2018. En 2016, elle publie aux Solitaires Intempestifs *Ctrl-X*, mis en scène par Cyril Teste, et *Bois Impériaux*, présenté à la Comédie-Française, à Théâtre Ouvert et au Théâtre National de Strasbourg en 2016, et en production par le collectif Das Plateau. Autrice associée au CDN de Montluçon-Auvergne, dirigé par Carole Thibaut, et dramaturge de la saison 16-17 du Théâtre Poche/Gve, dirigé par Mathieu Bertholet, elle enseigne par ailleurs au sein des départements d'écriture dramatique de l'ENSATT (Lyon) et de l'École du Nord (Lille).

GUILLAUME POIX (France) ▪ Il publie son premier texte de théâtre en 2014 aux éditions Théâtrales, *Straight*, sélectionné au festival Regards croisés, lauréat de l'aide à la création des textes dramatiques du CNT et prix des Journées de Lyon des auteurs de théâtre en 2014, prix Godot des lycéens et prix Sony Labou Tansi des lycéens en 2016. Il est aussi l'auteur de *Wave* (commande de l'Institut français de Cotonou où le texte est joué en 2015), *Waste* (coup de cœur du comité de lecture de L'Apostrophe - Scène nationale de Cergy-Pontoise et créé par Johnny Bert au Poche/Gve en 2016), *Et le ciel est par terre* (lauréat de l'aide à la création des textes dramatiques du CNT, sélectionné par le bureau des lecteurs de la Comédie-Française et lu à la Mousson d'été en 2016, lauréat de Scenic Youth - prix des lycéens pour les nouvelles écritures de théâtre de la Comédie de Béthune - Centre dramatique national des Hauts-de-France et retenu par France Culture en 2017) et *Tout entière* (qu'il met en scène en 2016 au Préau - Centre dramatique régional de Normandie-Vire). Il est dramaturge associé du théâtre genevois Poche/Gve en 2015-2016. Il travaille avec Christian et François Ben Aïm et Ibrahim Maalouf à l'écriture d'une partition chorégraphique, *Brûlent nos cœurs insoumis*, créée en 2017 à La Garance - Scène nationale de Cavallon. La même année, il met en scène avec Pauline Sales le spectacle *WIP* (quatre textes écrits par Roland Schimmelpfennig, Vincent Farasse, Pauline Peyrade et lui-même) à la Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national. Son premier roman, *Les Fils conducteurs*, paraît en août 2017 aux éditions Verticales.

JEAN-LUC RAHARIMANANA (France, Madagascar) ▪ Né le 26 juin 1967 à Madagascar où il réside jusqu'à l'âge de 22 ans, il arrive en France en 1989 grâce à une bourse d'études, pour suivre des cours à la Sorbonne et à l'INALCO. Professeur et journaliste pigiste, il collabore à de nombreuses manifestations littéraires et pédagogiques. En 2002, il laisse l'enseignement, notamment pour défendre son père qui a été arrêté et torturé à Madagascar. Il ressent alors l'extrême nécessité de consacrer la majeure partie de son temps à l'écriture, à la recherche, à la restitution de cette mémoire trahie par des récits où se confondent « mythe et réalité ». Il est l'auteur de *Lucarne* (1996), *Rêves sous le linceul* (1998) et *Nour, 1947* (2001) publiés au Serpent à plumes. Remarqués par la critique et salués par des prix, tous les livres de cet auteur ont été repris en poche. Homme de théâtre, il a reçu avec sa pièce *Le prophète et le président* le Prix du Théâtre interafricain Tchicaya U'Tamsi (RFI) en 1990, pièce qu'il reprendra et mettra en scène en mai 2005 au théâtre des Déchargeurs, Paris. Sa pièce *La femme, la dinde, les deux compères et la bouteille* est jouée prochainement à La Réunion et en France en août-Octobre 2004. Il vient de faire paraître le roman *Revenir*.

GUY RÉGIS JR (Haïti) ▪ Né en Haïti en avril 1974, Guy Régis Jr est écrivain, metteur en scène de théâtre, comédien et réalisateur. En 2000, il fonde la compagnie NOUS Théâtre qui va bousculer les codes du théâtre contemporain, notamment en créant *Service Violence Série* en 2005, véritable acte politique et dramaturgique fondateur de son travail. Son théâtre est représenté en Haïti et à l'international, en France (Paris, au Festival des francophonies de Limoges, au Festival d'Avignon, en Belgique, en Hongrie, aux États-Unis, au Brésil, en Italie, au Togo, au Congo, etc.). En plus de son rôle de créateur, il travaille activement au développement des arts vivants en Haïti. Il a dirigé en 2012/2013 le projet *Migrants* dont l'objectif était d'organiser des formations et workshops artistiques dans différentes villes d'Haïti avec des créateurs internationaux. De 2012 à 2014, Guy Régis dirige la section théâtre de l'École Nationale des Arts d'Haïti. Depuis Janvier 2014 il est le Directeur artistique de l'Association Quatre Chemins qui gère le festival des arts vivants du même nom, moment phare de la vie de Port-au-Prince depuis maintenant 14 ans. Le Festival Quatre Chemins était l'invité du Festival des Francophonies en Limousin en 2016. Guy Régis a reçu plusieurs bourses d'écriture et distinctions (prix ETC Beaumarchais, lauréat du prix Jean-Brierre de poésie, Dakar-Port-au-Prince). Il anime des ateliers d'écriture et de théâtre un peu partout dans le monde (Liège, RDC, Washington, etc.).

* LES INTERPRÈTES

JASMINE BOUZIANI (France) • Artiste plurielle depuis petite, Jasmine commence le violon et le chant à l'âge de 5 ans. Elle débute sa formation théâtrale en 2019 au conservatoire à rayonnement régional de Grenoble, en parallèle de sa licence d'Arts du spectacle à l'Université Grenoble Alpes. Elle joue en 2021 dans *Gens du Pays* de Marc-Antoine Cyr mis en scène par Sylvie Jobert à l'Espace 600 de Grenoble. Elle participe également au festival Regards Croisés au TMG-Théâtre 145 produit par Troisième Bureau en lecture de *Cinq dans le nid* de Cordelia Lynn/traduit de l'anglais par Blandine Péliissier et mis en voix par Thierry Blanc.

Elle joue dans *J'aimerais beaucoup vous voir samedi ou dimanche prochain* mis en scène par Pascale Henry au TMG - Théâtre 145 de Grenoble. Elle monte le collectif Les Bonbons Poivre aux côtés de Maessane Hemada-Saugey où elle aura l'occasion de mettre en scène et jouer dans *Poupées*, issu de la pièce *Les Petits Bonnets* de Pascaline Herveet. Elle entre en 2021 au Conservatoire Royal de Mons / École Supérieure des Arts - ARTS² (Mons, Belgique).

FRANCIS DUCHARME (Québec) • Fort de sa formation en interprétation à l'Option Théâtre du Collège Lionel-Groulx, Francis a entamé, au début des années 2000, un parcours riche d'expériences où il exploite à la fois ses talents de comédien et de danseur. Sa carrière cinématographique a débuté avec le long métrage *Elles étaient cinq* de Ghislaine Côté. L'année suivante, il a incarné Paul dans *C.R.A.Z.Y.* de Jean-Marc Vallée. On l'a ensuite vu dans *La capture* de Carole Laure, dans *Les signes vitaux* de Sophie Deraspe, dans le film *Corbo*, puis dans *Chasse-Galerie*. À la télévision, il a multiplié les apparitions dans *Grande ourse*, *Nos étés IV* et *Belle-Baie*. Il a joué dans *Comment survivre aux weekends* et dans la première saison de *Victor Lessard*. Il est actuellement de la distribution du téléroman *Une autre histoire*. Sur le web, il a participé aux deux saisons de *L'âge adulte*.

Parmi ses projets théâtraux, nommons *L'imposture* (Théâtre du Nouveau Monde, 2009), *Cinq visages pour Camille Brunelle* (ESPACE GO, 2013), *Richard III* (Théâtre du Nouveau Monde, 2015), *Toccate et fugue* (Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, 2016) et *Bonjour, là bonjour* (Théâtre Denise-Pelletier, 2018). En 2019, il brille dans la pièce *Britannicus*, mis en scène par Florent Siaud au Théâtre du Nouveau Monde. Son interprétation de Néron lui a valu le prix du meilleur interprète masculin remis par l'Association québécoise des critiques de théâtre.

DOMINIQUE QUESNEL (Québec) • Diplômée en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada en 1988, Dominique Quesnel cumule depuis les rôles au théâtre, au cinéma et à la télévision. Parmi la vingtaine de productions théâtrales auxquelles elle a pris part, nommons *Auditions, Myself and I* (2015 & 2017) – rôle qui lui a valu le prix de l'interprétation féminine de l'AQCT – et *Macbeth* (2015 & 2016), deux spectacles mis en scène par Angela Konrad, *Belles-Sœurs*, mise en scène de René Richard Cyr (2010-2013), *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, mise en scène de Gill Champagne (2011), *Hippocampe*, mise en scène d'Éric Jean (2002, 2007 & 2009), *Les points tournants*, mise en scène de Philippe Lambert (2006 & 2009), *Britannicus*, mise en scène de Martin Faucher (2006), *Danser à Lughnasa*, mise en scène de Ben Barnes (2003) – rôle pour lequel elle a été nommée aux Masques dans la catégorie interprétation féminine dans un rôle de soutien –, ainsi que quatre spectacles mis en scène par Dominic Champagne : *L'Odyssée* (2000 & 2003), *Don Quichotte* (1998-1999), *Lolita* (1995-1997) et *Cabaret Neiges noires* (1992-1997).

Au cinéma, Dominique Quesnel a joué notamment dans les films *Le Torrent* de Simon Lavoie (2011) – rôle qui lui a valu une nomination aux prix Jutra dans la catégorie meilleure actrice –, *Les Sept Jours du talion* de Podz (2008), *Continental (un film sans fusil)* de Stéphane Lafleur (2006), *Horloge biologique* de Ricardo Trogi (2004), *Et que Dieu bénisse l'Amérique* de Robert Morin (2004), *Les Aimants* d'Yves P. Pelletier (2004) et *La Beauté de Pandore* de Charles Binamé (1999). Enfin, Dominique Quesnel a joué dans de nombreuses productions télévisuelles parmi lesquels se trouvent *Mémoires vives*, *Tout sur moi*, *Virginie*, *Fortier* et *Omertà II*.

ÉVELYNE ROMPRÉ (Québec) • Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1997, Évelyne se taille une place de choix dans le milieu théâtral. Elle a joué, entre autres, dans *La Tempête* de Shakespeare dans une mise en scène par Robert Lepage. Elle a aussi joué dans *Ines Pérée et Inat Tendu* dans une mise en scène de Jean-Pierre Ronfard (pièce qui lui a permis de remporter un Masque, le Prix Nicky Roy et le Prix Paul Hébert en 2000). Elle était dans *Les Troyennes*, *Titanica - la robe des grands combats*, *Antigone*, *Woyzeck*, *Vacarmes - cabaret perdu*, *Unity*, *Mil neuf cent dix-huit*, *Opium 37*, *Treize à table*, *L'Histoire du roi Lear*, *Haute Pression*, *Le Dernier Feu* et *Orphelins*. L'Académie québécoise du théâtre lui décerne un Masque en 2004 pour son rôle dans *Unity - mil neuf cent dix-huit*. Plus récemment, Evelyne a participé aux pièces suivantes : *La ville*, *Lumières, lumières, lumières*, *Débris*, *Le Joueur*, *Une femme à Berlin*, *Don Juan revient de la guerre*, *Les Marguerite(s)*, *Pierre*, *Jean, Jacques et Camilien Houde*. En 2019, Évelyne fait partie de la distribution des pièces *Britannicus*, *Les Enivrés* et *Disparu·e·s*, puis *Corps Céleste* en 2020.

À la télévision, elle a joué dans *Temps dur* de Louis Choquette ainsi que dans *Stan et ses stars*, rôle qui lui a valu une nomination au Gémeaux en 2008. Elle était aussi dans *Destinées* et *Tactik*. De 2009 à 2016, nous pouvons la voir dans le téléroman *L'auberge du Chien Noir*. Elle était aussi des séries *Karl et Max*, *L'Échappée*, *Olivier*, *Les Invisibles*, *Cerebrum*, *Fugueuse*, *Toute la vie* et *Alertes*.

Au cinéma, elle joue dans *Une jeune fille à la fenêtre*, *Histoire de famille* et *C'est pas moi je le jure*. Elle a aussi été du film de François Delisle, *Deux fois une femme* et ce travail lui a valu une mise en nomination au Jutra en 2011 dans la catégorie Meilleure Actrice. Plus récemment, Évelyne était dans *Le rire* et *Aimé*. En 2022 nous pourrions la voir dans le court-métrage *34 cm au sol*.

YACINE SIF EL ISLAM (France) • Avant d'entrer à l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine (EstBA), Yacine passe un Diplôme d'Études Universitaires Scientifiques et Techniques arts du spectacle à l'Université de Besançon. Il multiplie les expériences en jouant notamment dans *Haute Autriche* mis en scène par Benoît Lambert, *Pre Paradise Sorry Now* de Fassbinder mis en scène par Guillaume Vincent, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et *Hamlet* de Shakespeare, mis en scène Sharif Andoura. Il joue aussi dans un spectacle de marionnettes, *L'Araignée dans la plaie* de Matéi Visniec, dans une mise en scène de Catherine Hugo. Une fois admis à l'EstBA, il crée sa Carte Blanche, *Lettre de Baudelaire à sa mère*. Il forme le Groupe Apache en 2013 avec ses camarades de promotion et met en scène le *Projet Molière*, un spectacle inspiré du *Misanthrope*, de *Dom Juan* et de *Tartuffe* de Molière. Il joue dans *La Barbe Bleue* de Julien Duval. Il a joué en 2016 dans *Ils se marièrent et eurent beaucoup*, mise en scène du texte de Philippe Dorin par Adeline Détéé. Il joue régulièrement pour Catherine Marnas et le Théâtre National de Bordeaux.

Son *Sola Gratia*, puissant monologue qui plonge dans les souvenirs d'une vie trop souvent marquée par l'intolérance, a remporté le Prix du public du Festival Impatience 2022.

MADANI TALL(Québec) • Malgré ses 25 ans, Madani baigne dans le milieu artistique québécois depuis plus de 10 ans déjà. Il a cumulé plusieurs expériences de tournage, tant au cinéma qu'à la télévision. Il a débuté sa carrière en 2008 au petit écran dans la série jeunesse *Sam Chicotte*, pour ensuite faire différentes apparitions dans, entre autres, *30 vies*, *Trauma*, *Mensonges*, *Les Parent* et plus récemment dans les séries *O'*, *District 31*, *Med*, *L'Académie*, *Fugueuse*, *Doute raisonnable*, *Campus*, *Stat*, *Alertes 2* et la seconde saison de *Lou & Sophie*.

Au grand écran, on a pu le voir dans les films *French Kiss*, *Monsieur Lazhar* et *Le Mirage*. Dans les dernières années, il est appelé à interpréter le rôle de Hubert dans le film *Avant qu'on explose*, le premier long-métrage de Rémi St-Michel. Il fait aussi partie de la distribution de *La Marina* d'Étienne Galloy en 2019. L'an dernier, Madani a foulé les plateaux des prestigieux films *Le plongeur* et *23 décembre*, respectivement réalisés par Francis Leclerc et Miryam Bouchard. Il a également fait partie de quelques courts-métrages tels *Saccage*, *DickBoy*, *Les allumettes* et *Suis moi*.

Sur les planches, Madani rejoint, en 2022, la distribution de *Le Virus* et *La Proie*, une mise en scène de Benoît Vermeulen. Madani a débuté son année 2023 au Théâtre Denise-Pelletier dans *Brillante*, un texte et une mise en scène de Clara Prévost.